

## CULTE DU 18 AVRIL 2010 GEISPOLLSHEIM

En ce deuxième dimanche après Pâques, Misericordia Domini, le thème est le bon berger.

Dans les liturgies anciennes ce dimanche avait deux thèmes ; le premier la grâce, la miséricorde, le deuxième le bon berger.

Le berger, une image bien connue. Sans doute nous rappelons-nous la silhouette noire du berger de Geispolsheim accompagnée d'un chien qui gardait son troupeau dans les environs.

En ce dimanche du Bon berger : les lectures qui nous sont proposées sont :

Le psaume 23 : L'Eternel est mon berger. C'est sans doute le psaume le plus connu. C'est en priant ce psaume que nous reconnaissons en Dieu celui qui nous guide, nous protège et qui nous accompagne jour après jour. Nous avons la grâce d'avoir l'Eternel comme berger.

Dans Ezéchiel 34 : il est question de mauvais bergers. Ceux qui ont la responsabilité de guider le peuple mais qui ne s'occupent que d'eux mêmes et l'annonce que Dieu lui-même viendra s'occuper de son troupeau, son peuple. Un constat – une promesse. Les bergers ont oublié leur mission, plus intéressés par eux-mêmes que de ceux qui leur sont confiés.

Une promesse, la promesse que Dieu ne nous oublie pas et viendra s'occuper lui-même du bien être de ceux qu'il aime.

Dans Jean 10, c'est Jésus qui dit « Je suis le bon berger, le bon berger donne sa vie pour ses brebis.

Le berger ne s'occupe pas seulement bien de son troupeau, mais il donne sa vie pour ceux qu'il aime. Le berger qui par le don de sa vie nous mène à la vie éternelle.

Le texte qui nous est proposé pour la méditation d'aujourd'hui se trouve dans la première épître de Pierre au chapitre 2 les versets 21b à 25

Ce texte est un extrait de la partie intitulée : témoins dans la société païenne, une belle conduite dans les relations sociales.

L'appel à une soumission lucide.

« Le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, pour que vous suiviez ses traces. Il n'a commis aucun péché, ses lèvres n'ont jamais prononcé de mensonge. Injurié, il ne ripostait pas par l'injure. Quand on le faisait souffrir, il ne formulait aucune menace, mais remettait sa cause entre les mains du juste Juge. Il a lui-même porté nos péchés en son corps, sur le bois, afin que morts aux péchés, nous vivions pour la justice. Oui, c'est par ses blessures que vous avez été guéris. Car vous étiez comme des moutons qui s'égareraient mais maintenant, vous êtes retournés vers le berger et votre gardien. »

Pierre s'adresse à des chrétiens désorientés, devant faire face à des brimades. Il veut rassurer et stimuler :

« Je vous écris pour vous encourager et vous témoigner que c'est bien dans la vraie grâce de Dieu, que vous vous tenez. »

L'un des buts de Pierre est d'encourager les croyants qui passent par la souffrance due à l'opposition de leur entourage à la foi.

Lors de la première lecture du texte de Pierre, je me suis demandé ce que ce texte pouvait bien nous apporter pour ce dimanche du bon berger. Quel rapport entre ce texte est le thème ? A part la dernière phrase « car vous étiez comme des brebis errantes mais, à présent, vous êtes retournées vers le berger qui veille sur vous. »

Pierre commence par : Le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple pour que vous suiviez ses traces.

C'est comme s'il voulait nous dire, ne vous plaignez pas, vous n'êtes pas les seuls à souffrir, il y en a un qui a souffert avant vous, mais surtout, il a souffert pour vous.

Mais c'est sans doute la fin de la phrase qui peut nous surprendre : Le Christ a souffert, vous laissant un exemple pour que vous suiviez ses traces. Est-ce parce que Christ a souffert que nous devons souffrir aussi ?

Comprenons ce texte comme un encouragement. Pierre s'adresse à des chrétiens troublés qui s'interrogent sur le message qu'ils vivent. Ce questionnement susceptible de ralentir leur marche et d'affaiblir leur témoignage. Pour eux il y a difficulté d'intégrer dans la conception de la vie sous la grâce des réalités aussi sombres que l'exclusion à cause de la foi, la persécution, un contexte social peu favorable, l'hostilité ou l'incompréhension.

Vivre sous la grâce, cela ne signifie - t'il pas que tout devrait aller dans le meilleur des mondes ?

N'est-ce pas souvent notre tentation aussi, de nous plaindre parce que tout ne va pas comme nous le souhaiterions ? Combien de fois n'avons-nous dit : « qu'ai-je fait au bon Dieu pour mériter cela ? »

Une réaction très humaine, dans notre vie de chrétien. Mais qu'en est-il de la grâce ? Grâce de se savoir enfant de Dieu, aimé de Dieu, bénéficiaire de la nouvelle naissance en Jésus-Christ, promis à la vie en Christ, à la vie éternelle. Se savoir bénéficiaire de la grâce, cela ne devrait-il pas nous aider à aller au-delà des difficultés ?

Tout comme Pierre a exhorté les destinataires de sa lettre, à suivre l'exemple de Christ, nous sommes appelés aujourd'hui à suivre l'exemple du Christ, le bon berger.

- Il n'a commis aucun péché
- Ses lèvres n'ont prononcé aucun mensonge
- Injurié il ne ripostait pas par l'injure
- Dans la souffrance il ne formulait pas de menace.

Facile à dire !

Est-ce que cela signifie qu'il faille se soumettre à tout ?

- Ne pas commettre de péché, cela est mission impossible. Mais le Christ Jésus nous a montré le chemin de l'obéissance. Nous savons qu'à chaque instant nous pouvons nous tourner vers lui pour demander pardon, demander force et aide pour être des témoins dans notre monde, demander force et aide pour agir.

Pierre nous invite à être nous-mêmes, à suivre l'exemple du Christ-Jésus. Aux différentes provocations, attaques, moqueries nous pouvons répondre autrement. Ne répondez pas au mal par le mal.

Jésus nous l'a enseigné :

- N'a-t'il pas dit dans Matthieu : vous avez entendu qu'il a été dit : œil pour œil, dent pour dent. Mais moi je vous dis de ne pas vous opposer au mauvais. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi la gauche.

Nous n'avons pas besoin de courber l'échine et de tout accepter sans broncher. Mais la moquerie de doit pas appeler la moquerie, l'injure ne doit pas appeler l'injure, la souffrance, la menace.

De même :

- Vous avez entendu qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. Mais je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent.

Christ a laissé un exemple pour que vous suiviez ses traces. Ne pas répondre comme on l'attend généralement, mais répondre autrement. Agir autrement.

Mettre en application le commandement d'amour que le Christ nous a enseigné. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même.

Parce que le Christ n'a commis aucun péché et a pris nos péchés sur lui, qu'il les a portés dans son corps sur la croix, nous sommes morts pour les péchés.

Comme le dit Paul aux Romains :

« S'il, Jésus-Christ, est mort, en effet, c'est pour le péché qu'il est mort, une fois pour toutes, et s'il vit, il vit pour Dieu. Ainsi vous-mêmes estimez-vous morts pour le péché et vivants pour Dieu, en Jésus-Christ.

Le péché en effet, n'exercera pas sur vous sa maîtrise, car vous n'êtes pas sous la loi, mais, sous la grâce. »

Quand on le faisait souffrir, il ne formulait aucune menace, mais remettait sa cause entre les mains de celui qui juge justement.

Dans toutes les situations quelles qu'elles soient nous pouvons comme le Christ, en cela aussi il nous a montré la voie, nous tourner vers Dieu. Nous pouvons remettre notre cause à Dieu, nous pouvons nous mettre entre les mains de Dieu.

La période de la passion du Christ est encore bien proche pour nous, et nous nous rappelons que ce soit au jardin de Géthsémanée ou sur la croix, le Christ a remis sa cause entre les mains de Dieu.

- Dans le jardin en acceptant de faire la volonté du Père et d'aller jusqu'au don suprême, au bout de son sacrifice.
- Sur la croix : en s'écriant : je remets mon esprit entre tes mains.

En ce sens le Christ nous a montré la voie à suivre.

Pouvoir se confier en tout temps à tout heure ; à chaque instant, en celui qui nous appelle ses enfants, qui nous connaît par notre nom et qui nous aime.

Oui il a pris nos péchés sur lui, c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Le péché est présenté comme une maladie, maladie que le Christ, par son œuvre sur la croix, peut guérir.

Car vous étiez comme des brebis errantes mais, à présent, vous êtes retournés vers le berger qui veille sur vous.

Une autre traduction nous dit : vous avez été ramenés, vers le berger et gardien de votre vie, le berger et gardien de vos âmes.

Accepter Jésus le bon berger, il y a un avant, il y a un après.

Avant vous étiez des brebis errantes, à présent vous êtes retournés, vous avez été ramenés vers le berger qui veille sur vous.

Jésus nous a montré le chemin, le chemin à suivre pour arriver au Père, le chemin à suivre pour vivre autrement dans et de l'amour de Dieu et des autres. C'est en cela que nous sommes appelés à suivre les traces de Christ. Il veut nous rassembler pour que nous fassions partie de son troupeau. Il veut être celui qui nous guide et nous garde. Auprès de Jésus le Bon Berger nous trouvons sécurité, sens à la vie.

Sens à la vie : une direction à suivre, raison de vivre, capacité de comprendre.

Dans les versets précédents le texte de Jean, avant de dire « Je suis le bon berger » Jésus dit : « c'est moi qui suis la porte des moutons. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. »

Au temps de Jésus, la nuit les bergers protégeaient leurs moutons en les mettant dans un enclos, et pour éviter qu'ils ne soient attaqués se couchaient en travers de l'entrée de l'enclos. On devait ainsi enjamber le berger pour entrer dans l'enclos pour s'en prendre aux moutons. On devait aussi enjamber le berger pour faire partie du troupeau. Le berger protégeait ses brebis par son corps. C'est par le berger qu'il faut passer pour se trouver à l'abri. En cela aussi le Christ a laissé l'exemple. L'exemple

de celui qui s'est donné pour que nous ne soyons plus des brebis errantes mais pour que nous sachions où aller, vers qui aller.

Jésus veut nous amener, nous ramener vers lui et à travers lui vers le Père pour veiller sur nous. Il veut être berger et gardien, gardien de nos vies, gardien de nos âmes. Jésus le bon berger veut nous amener à lui, mais en aucun cas nous forcer à venir à lui. Tout cela est de notre liberté, de notre volonté et de notre choix. Le Christ nous a laissé un exemple, pour que nous suivions ses traces. Il est pour nous le modèle à suivre dans notre vie personnelle de tous les jours, dans notre vie avec les autres et en société.

Et pour finir je voudrais vous raconter la parabole du mouton fugueur :

« Un certain mouton découvre une fente dans la clôture et se glisse au travers.

Comme il est content de prendre le large !

Il s'aventure assez loin et perd son chemin.

A ce moment il se rend compte qu'il est pourchassé par un loup.

Il court, il court, mais le loup continue à le pourchasser, jusqu'à ce que le berger survienne, qu'il le sauve et le ramène tendrement à la bergerie.

Après cette aventure, et en dépit des conseils de tout le monde, le berger ne s'est jamais résolu à fixer une planche sur la fente de la clôture. »

Amen.

Suzanne Walter